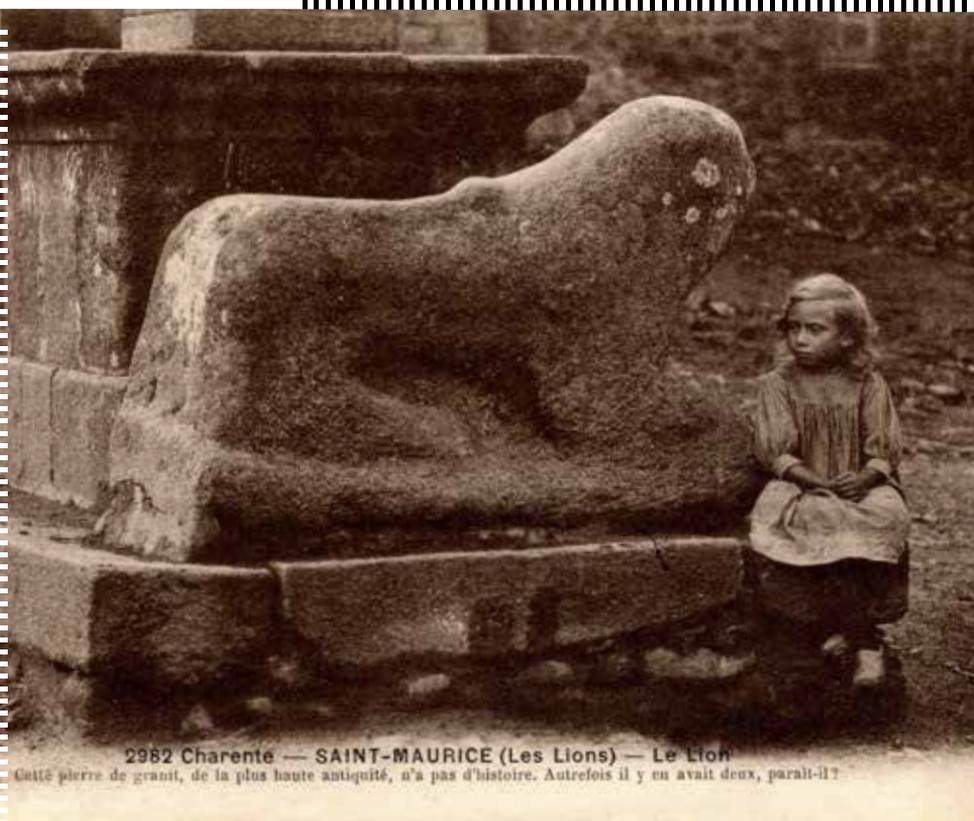


FOCUS

QUELQUES LIEUX DE LÉGENDE EN CONFOLENTAIS



2982 Charente — SAINT-MAURICE (Les Lions) — Le Lion

Cette pierre de granit, de la plus haute antiquité, n'a pas d'histoire. Autrefois il y en avait deux, paraît-il ?

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

- 5 LA MAISON DE JEANNE BALAAM, RUE BOURNADOUR, À CONFOLENS**
- 7 LA CHAPELLE DU COURET À MANOT**
- 11 LE LION DE SAINT-MAURICE-DES-LIONS**

Couverture

Le lion de Saint-Maurice-des-Lions
au tournant du XX^e siècle.
© Collection privée

Conception graphique
DES SIGNES studio
Muchir Desclouds 2015
Impression
IGE Edigraphic

Depuis 2011, le Pays d'art et d'histoire programme au printemps et en automne des Focus Patrimoine. Un Focus Patrimoine est une visite courte de 30 minutes, centrée sur un lieu et clôturée par un café gourmand. À chaque saison, le Pays d'art et d'histoire sélectionne une thématique différente qui lui permet de se déplacer sur tout le territoire.

Au rythme des saisons et des thématiques, le public a pu découvrir des sites très diversifiés, parfois oubliés, souvent méconnus, mais toujours emplis d'histoire et de sens pour notre territoire.

Ces différents Focus ont surtout donné lieu à des moments de partage et de rencontre.

Mais que reste-t-il de ces Focus aujourd'hui, sinon le souvenir dans la mémoire des participants et le résultat des recherches du service qui viennent enrichir la bibliothèque interne et les archives ?

De ce constat est née l'idée de retranscrire ce qui a été vu et étudié, au fil de nos thématiques, pour garder la trace et la connaissance de nos découvertes d'un Focus à l'autre.

Cette brochure met en lumière l'une des premières thématiques traitées par les Focus Patrimoine du Pays d'art et d'histoire : les lieux de légende. Ces animations avaient concerné trois sites. La liste est donc loin d'être exhaustive et nous vous invitons à découvrir ou redécouvrir les nombreux lieux de légende qui existent sur le territoire.

Cette brochure est la première d'une série qui est amenée à s'étoffer et à témoigner de la richesse de notre patrimoine local.

Ci-contre

La chapelle du Couret depuis le nord.

© Service régional de l'inventaire culturel / CCCL.



LA MAISON DE JEANNE BALAAM, RUE BOURNADOU, À CONFOLENS

QUAND LA MÉDECINE CONTRIBUE À LA CRÉATION D'UNE LÉGENDE

L'histoire de Jeanne Balaam est étroitement liée au travail d'un médecin du XVI^e siècle, François Citoys. Né à Poitiers en 1572, François Citoys mourut doyen de la faculté de médecine en 1652. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, qui ont été réunis en un volume in-4^o publié en 1639. Dans ce recueil figure l'article *Abstinentes Confolentanea, cui obiter annexa est pro Jouberto apologia* (L'abstinente de Confolens, qui est par ailleurs relié à la défense de Jouberto). L'article relate le cas de Jeanne Balaam, fille du maréchal ferrant de Confolens qui, à partir de 1599, resta pendant plusieurs années sans boire ni manger. Ce cas fit polémique à l'époque. Son authenticité a été remise en cause par Israël Harvet, médecin d'Orléans. Pour répondre à ces attaques, François Citoys rédigea l'opuscule *Abstinentia puellae Confolentanae ab Israelis Harveti confutatione vindicata* (L'abstinence de la jeune fille de Confolens défendue contre la réfutation d'Israël Harvet).

Les travaux de François Citoys sont restés dans les annales locales. Ainsi, dans son livre *L'Histoire littéraire du Poitou (Bibliothèque historique et critique du Poitou)*, Jean-François Dreux du Radier consacra un article à François Citoys, à ses ouvrages et au cas Jeanne Balaam. De même dans le journal *Le Charentais* du 3 juillet 1834, M. Eusèbe Castaigne rédigea un article sur *L'Abstinentes Confolentanea (L'abstinente de Confolens)*. Enfin, dans son étude sur Nicolas Pasquier (*Bulletin de la Société archéologique de la Charente, 1873-1874, p. 182*), M. Audiat cite,

sans indiquer l'auteur, *l'Histoire merveilleuse de l'abstinence triennale d'une fille de Confolens en Poitou*, traduite en latin à Paris en 1602. Si les opuscules sur Jeanne Balaam sont restés dans les mémoires, il semble pourtant qu'ils étaient introuvables dès la fin du XVIII^e siècle. Ainsi dès 1818, M. Quénot, auteur de la *Statistique du département de la Charente*, n'avait pu se les procurer. La bibliothèque d'Angoulême possède l'édition collective de 1639. Des exemplaires sont également conservés à la Bibliothèque Nationale de France à Paris.

L'ABSTINENTE DE CONFOLENS : UNE HISTOIRE PEU CONNUE

François Citoys s'intéressa au cas clinique de Jeanne Balaam, jeune fille de Confolens qui, à la suite d'une maladie, vécut pendant trois ans sans boire ni manger. Le médecin relata les origines du cas clinique de Jeanne, devenue l'abstinente de Confolens, de la manière suivante :

« Cette fille est âgée d'environ 14 ans et s'appelle Jeanne Balan. Son père Jehan Balan, serrurier et sa mère Laurèce Chambrelle ; elle est pour son âge de stature convenable, de moeurs un peu rustique, native de la ville de Confolens sur la rivière de Vienne et confins du Limousin et du Poitou, laquelle en l'onzième an de son âge étant saisie d'une fièvre continue le 16 février 1599 ; elle fut encore depuis assaillie de beaucoup d'autres accès de maladie et surtout d'un vomissement continuel, par l'espace de 20 jours. La fièvre l'ayant aucunement laissée, elle devint muette, et demeura 24 jours sans rendre une seule voix ; au bout desquels revenue à elle, et parlant comme



1. La maison de Jeanne Balaam, façade donnant sur la rue Bournadour.

© CCCL.

2. La maison de Jeanne Balaam au début du XX^e siècle

© Collection privée.

devant (quoique ce fussent des paroles pleines de rêverie, et hors de bon sens) lui arrive une torpeur et engourdissement de tous les sens et mouvements corporels, au dessous de la tête, de sorte que même l'oesophage (partie de l'estomac qui sert de conduit au boire et au manger pour passer au petit ventre) étant resoult, il perdit sa force attractive... ».

Dans l'ouvrage de Jean-Louis Queriaux, *Contes, légendes et récits de Charente Limousine*, on apprend que le roi Henri IV, ayant pris connaissance de ce cas, avait envoyé plusieurs médecins sur place pour « procéder à des observations dans l'intérêt de la science ». Ce cas était d'autant plus exceptionnel que la jeune femme semblait en bonne santé : *« le ventre de la malade était tout aplati, elle n'avait plus que la peau tendue sur les côtes, et était fort froide au toucher, excepté le coeur d'où partait une chaleur naturelle. Ses membres et ses reins offraient un peu d'embonpoint, son visage annonçait la santé. La chevelure était longue et épaisse. Elle allait et venait sans peine et vaquait librement à ses occupations ménagères. »*

Ainsi, François Citoys ne put donner une explication rationnelle au cas de Jeanne Balaam. Ce cas était si étrange qu'on envisagea de l'emmener à Paris. Désireux de ne plus être au centre de l'attention, les parents de Jeanne lui auraient alors demandé de recommencer à s'alimenter. Elle aurait alors, par étape, repris un régime alimentaire normal, mettant ainsi un terme à l'histoire de l'abstinente de Confolens.

LA MAISON RUE BOURNADOUR, SIÈGE DE LA LÉGENDE

La maison à laquelle la légende de Jeanne Balaam est attachée se situe au n° 9 de la rue Bournadour, à l'angle de la rue Pinaguet.

La maison daterait du XVI^e siècle dans sa grande majorité, à l'exception de la porte de boutique qui daterait plutôt de la première moitié du XVIII^e siècle. La maison comporte deux étages et un comble à surcroît. Elle a la particularité d'être dotée d'une tour d'escalier semi hors-d'œuvre, témoin du statut social du commanditaire. La tour d'escalier ainsi que le rez-de-chaussée et le premier étage de la maison sont construits en moellons de granite. Le comble à surcroît de la maison et de la tour sont pour leur part construits en pans de bois, avec des ouvertures à encadrements de bois. Le deuxième étage de la maison possède lui aussi des ouvertures à encadrements de bois, ce qui laisse supposer la présence de pans de bois ; l'enduit sur cette partie ne permet pas de l'affirmer avec certitude. La légende de Jeanne Balaam reste assez méconnue des habitants du secteur, ce qui explique que la maison est rarement identifiée comme « maison de Jeanne Balaam ». Il n'y a d'ailleurs aucune indication sur la façade. La réalisation de l'inventaire du patrimoine, entre 2003 et 2006, a contribué à remettre en lumière cette histoire atypique du territoire.

LA CHAPELLE DU COURRET À MANOT

UNE CHAPELLE À L'ARCHITECTURE MODESTE

La chapelle occupe un carrefour du hameau du Courret. Citée dès 1097, elle est dédiée à saint Jean L'Évangéliste, aussi connu sous le nom de saint Jean-Porte-Latine en référence à son martyr (commémoration le 6 mai). En effet, saint Jean l'Évangéliste aurait été plongé dans un chaudron d'huile bouillante devant une des portes de Rome, la porte Latine. Il a toutefois survécu à ce martyr et se serait retiré dans l'île de Patmos (île grecque en Mer Égée) où il aurait composé le IV^e Évangile et peut-être l'Apocalypse. Il est mort vers 100 après JC.

La chapelle pourrait dater, pour ses parties les plus anciennes, du XI^e siècle. Si elle paraît aujourd'hui de taille modeste, la chapelle devait être plus grande à l'origine. Ainsi, la partie conservée correspondrait au chœur de l'édifice primitif. Elle est couverte d'un toit à longs pans doté d'une croupe à l'ouest, en tuiles creuses. Aujourd'hui, la chapelle se compose de deux parties distinctes : un chœur à chevet plat et une partie plus large couverte d'un auvent.

Le chœur est percé d'une petite baie en plein cintre. La partie protégée par le auvent correspond probablement aux vestiges d'une ancienne nef. On peut d'ailleurs voir le piédroit d'une ancienne ouverture au sud du auvent. Ce dernier est soutenu par un poteau central.

Le mur qui fait office de façade d'entrée correspond à l'ancien arc triomphal du chœur, muré à une date inconnue. La porte d'accès à la chapelle possède un encadrement en bois et est percée d'un jour triangulaire.

À l'intérieur, la chapelle est voûtée en berceau. Le mobilier comporte un autel en bois peint en trompe l'œil (faux marbre), une statue en plâtre de saint Jean et deux tableaux ajoutés après l'inventaire du patrimoine (2003-2006).

Au XV^e siècle, la chapelle était flanquée d'un cimetière, encore cité en 1527. Elle avait ainsi un fonctionnement relativement similaire à celui d'une église. Il n'en reste aucune trace.

En 1751, la chapelle accueillait des messes les 6 mai et 24 juin pour guérir les enfants. Le prêtre posait un pan de son étole sur la tête du malade et récitait les premiers versets de l'évangile selon Saint Jean moyennant finance.

En 1777, on l'appelle chapelle de Saint-Jean du Courret ; elle est décrite comme « décente et décorée ».

UNE FONDATION LÉGENDAIRE

Bien que patronnée par saint Jean l'Évangéliste, cette chapelle aurait été fondée d'après la légende par sainte Radegonde, épouse de Clotaire I^{er} roi des Francs. Cette fondation témoignerait d'un miracle attaché à la sainte. Alors qu'elle fuyait la colère de son mari qui voulait l'empêcher de se retirer du monde pour se vouer à la prière, Radegonde passa au village du Courret et, proche d'être rattrapée, elle se jeta dans un champ où un paysan semait du seigle. Les grains germèrent aussitôt et le seigle poussa si vite qu'en quelques instants les épis dissimulèrent la reine. Quand le roi demanda au laboureur s'il avait vu passer une dame, celui-ci lui répondit « Oui, quand je semais mon seigle ».

Persuadé de faire mauvaise route, le roi



1. Focus Patrimoine organisé à la chapelle par le Pays d'art et d'histoire, 29 avril 2012.
© CCCL.

2. L'entrée de la chapelle du Couret, couverte d'un auvent.
© Service régional de l'inventaire culturel / CCCL.

3. Vue de l'autel avec ses deux tableaux ; au niveau de la baie, la statue de saint Jean.
© CCCL.

abandonna la poursuite et fit demi tour. Radegonde a ainsi pu rejoindre Poitiers et fonder l'abbaye Sainte-Croix. Cette légende est aussi connue sous le nom de « miracle des avoines ».

Si on s'intéresse à l'étymologie du mot « Radegonde », celui-ci est un dérivé du terme celte *equoranda* qui signifie limite ou frontière. Le village du Couret est situé près de l'ancienne frontière entre les diocèses de Limoges et de Poitiers et, plus anciennement, entre les territoires des Lémovices et des Pictaves. Ce mot aurait donc une résonance particulière dans le secteur, au vu de son positionnement géographique. On trouve également un lieu-dit Sainte-Radegonde à Lessac et sur la commune de Roumazières-Loubert, au lieu-dit Laplaud, une fontaine de dévotion Sainte-Radegonde ou Notre Dame.

LE COURET, UN LIEU-DIT AUX MULTIPLES FACETTES

Le village du Couret est aussi connu sous les noms le Colret, la Croix, la Croix du Couret. On y trouve des traces anciennes d'occupation humaine. Ainsi, au lieu-dit les Masures du Couret, les vestiges d'un site gallo-romain ont été découverts. Les ramassages de surface ont mis à jour des tessons du II^e siècle après JC.

Le Couret est bordé par le chemin des meules. Ce chemin de hauteur circule sur une pouge (interfluve entre les bassins de la Loire et de la Charente), situation typique des chemins antérieurs à l'occupation romaine. Son nom de

chemin des meules lui vient du trafic de pierres meulières qui s'effectuait sur son tracé à partir des carrières de meules d'Availles-Limouzine. On le trouve aussi cité sous le nom de « chemin toupinier », peut-être en lien avec le trafic des pots (los toupis) depuis le centre potier et ponnier de Benest.

Localement, on parle de lui comme chemin de « La Péruse à Confolens ».

Les préhistoriens pour leur part l'appellent la route des métaux. Elle reliait Nantes à la Méditerranée et assurait le trafic de l'étain venu de Bretagne ou de Cornouaille anglaise. Ce métal, dont il n'existe pas de gisement dans les pays méditerranéens, est indispensable à la fabrication du bronze.

La fontaine du Couret, ou font Menilha, est un autre site important du village. Elle était au cœur de dévotions pratiquées par les femmes le 24 juin pour implorer la protection des bêtes à laine. Pour se rendre à la fontaine, il faut suivre un chemin qui part à gauche juste après la petite chapelle et faire environ 500m. Outre la fontaine, un lavoir se trouvait en face d'un petit étang ; il est aujourd'hui envahi par la végétation. La font Pontillaud, située près du Couret, aurait également été au cœur de dévotions pour combattre la pelade.

Le 6 mai, le village était le siège d'une frairie, la « balada dau Couret », et d'une louée de domestiques. Les jeunes gens qui voulaient « se louer » venaient et accrochaient à leur boutonnière, selon leur métier : un épi pour les



travaux des champs, une rose pour devenir domestique, un flocon de laine pour garder les brebis. Pendant cette fête, on mangeait du chevreau. On profitait également de l'occasion pour couper les chardons dans les champs et les jardins pour qu'ils ne repoussent pas.

À partir des années 1950, la journée s'organisait en trois temps forts. Le matin, une messe était célébrée dans la chapelle. L'après-midi, le public pouvait profiter d'attractions foraines (tir par exemple) et assister à un bal dans une grange du village. Le soir, on mangeait le chevreau qui avait cuit la journée dans un ancien four à pain remis en service pour la circonstance. Il y avait deux services : celui de 17h30 pour les anciens et celui de 18h30 pour les plus jeunes.

Si la frairie n'existe plus, le comité des fêtes de Manot organisait encore il y a quelques années un repas autour du chevreau.

La frairie du Couret et la dévotion attiraient tant de monde qu'en 1865, la commune réglementa les droits de place : pour une auberge sous tente 3 francs, pour un café quel qu'il soit 3 francs, pour un jeu de quilles et de rampeaux 1 franc, pour un jeu de loterie au cartes 1 franc, pour les boulangers ayant un banc 0,30 franc, pour les paniers de bonbons-planches-balles 0,10 franc, etc. Cette déclinaison nous montre l'étendue de ce qui était proposé aux participants, que ce soit en termes de jeux ou de restauration.

Une tuilerie artisanale a fonctionné près du Couret au début du XX^e siècle. Le secteur autour de Saint-Maurice-des-Lions dispose en effet de poches d'argile qui ont été exploitées dès le milieu du XIX^e siècle par des tuileries et/ou briqueteries dont l'aire de chalandise restait très locale. On dispose malheureusement de peu d'informations sur l'histoire et le fonctionnement de cette tuilerie.

Notons enfin que le village possédait un arbre imposant, aujourd'hui disparu : le chêne Champrouillet. La légende veut que, le soir du mardi gras, les chats se rassemblaient au pied du chêne pour y faire le sabbat. Ce lieu était très mal famé car le diable s'y manifestait et on évitait soigneusement d'y passer une fois la nuit tombée.

Photo du haut

Le lion vu de profil. On distingue la courbure des pattes arrières

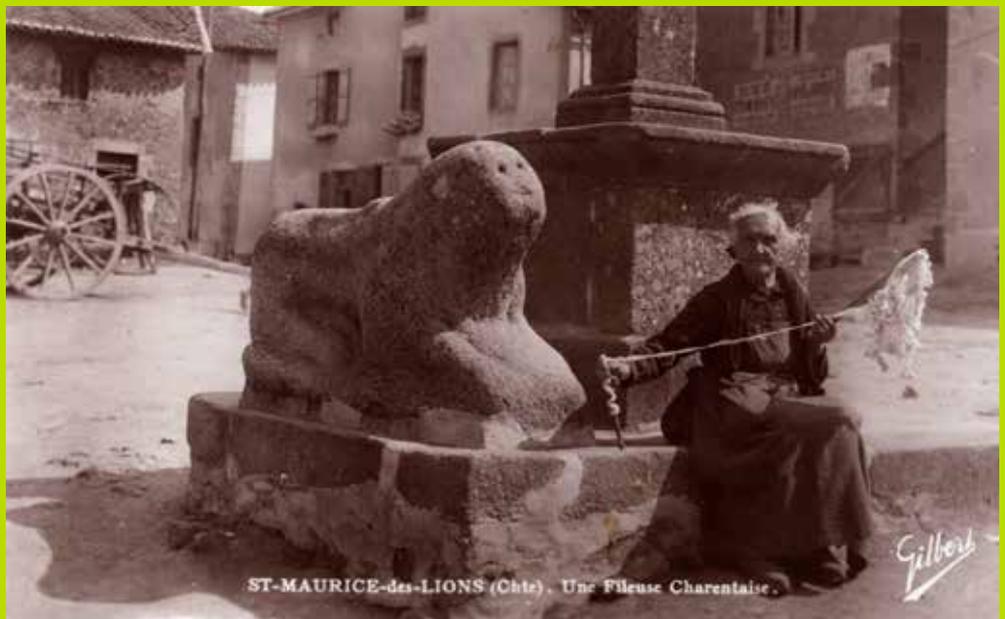
© CCCL.



Photo du bas

Carte postale représentant une fileuse près du lion.

© Collection privée.



LE LION DE SAINT-MAURICE-DES-LIONS

UNE IMPLANTATION EN CŒUR DE VILLAGE

Le village de Saint-Maurice-des-Lions possède sur la place du Terrier – ou place du Lion – un lion en granite allongé au pied d'une croix du même matériau installée sur un calvaire. Ce lion, usé par le temps et les aléas climatiques, est difficilement perceptible au premier abord. La dureté du matériau combiné au travail relativement primitif de l'ensemble contribuent à rendre moins lisible l'aspect du lion. Cet animal se trouvait auparavant devant l'église paroissiale.

Le calvaire et la croix marquent l'emplacement de l'ancien cimetière. Ainsi, jusqu'au XIX^e siècle, la coutume était d'implanter le cimetière à côté de l'église. En tant que site consacré, elle protégeait les tombes en faisant que l'eau de pluie était bénie avant de toucher le sol. Les maisons entre l'église et la place n'ont été construites qu'après le transfert du cimetière sur la place de l'ancienne mairie dans la première moitié du XIX^e siècle.

La croix, qui n'est pas postérieure au XIX^e siècle, se compose d'un socle couronné d'une corniche, sur lequel est fixée une croix à section carrée avec une base moulurée, le tout en granite. Un emplacement vide sur la face ouest de la croix marque l'emplacement d'une ancienne plaque aujourd'hui disparue.

LE LION COMME REFLET DES ORIGINES DE SAINT-MAURICE-DES-LIONS

Datée du Haut Moyen Âge, cette pierre fait l'objet de plusieurs légendes. La première rapporte qu'au VIII^e siècle, les habitants du village se sont battus avec courage et ténacité - comme des lions - contre les Sarrazins, en se plaçant sous le patronage de saint Maurice. Leur résistance aurait ainsi contribué à la victoire de Charles Martel à Poitiers. Pour immortaliser cet acte d'héroïsme, on aurait sculpté deux lions dans le granite pour les installer symboliquement au pied de la croix du Christ, ce pour quoi les habitants se sont battus avec acharnement.

La deuxième légende est tirée d'un récit de M. Marvaud. Selon lui, la commune possédait trois lions de granite. Ils devaient rappeler la puissance des ducs d'Aquitaine, à la défense desquels les habitants se seraient dévoués durant la lutte entre ces ducs et les carolingiens. Il est vrai qu'à cette période, soucieux d'achever ce qui a été commencé par ses prédécesseurs, Charlemagne forme une armée pour rejoindre Angoulême. Il opère ainsi à Ambernac, on trouve trace de son passage à Brillac et il livre bataille à Benest. On retrouve des lions équivalents à Grenade, Cordoue, Rome, Bordeaux, Angers, Verdun, Montfaucon, Paris (Saint-Séverin), Poitiers (Sainte-Radegonde), Limoges, etc.

Quels que soient l'origine et le rôle des trois lions, il n'en reste qu'un à Saint-Maurice. Les deux autres lions auraient été subtilisés par les habitants du quartier Saint-Michel de Limoges. Cette théorie s'appuie sur l'analogie stylistique



1. Vue ancienne de la place du lion.

© Collection privée.

2. Vue actuelle du lion et de la croix.

© CCCL.

3. Détail de la tête du lion. Seuls les yeux sont visibles.

© CCCL.

qui existe entre les lions de Saint-Michel-des-Lions et celui qui reste à Saint-Maurice. Cette analogie induit le fait qu'ils ont été réalisés à la même période. Selon toute vraisemblance, la disparition de ces lions a fait l'objet de la résistance des habitants de Saint-Maurice-des-Lions. En effet, les anciens parlaient encore au moment des veillées de bruits de chaînes et de fer qui auraient accompagné la disparition des lions de Saint-Maurice.

LE LION, UN ANIMAL AUX SYMBOLIQUES MULTIPLES

Le lion, symbole pour nos sociétés actuelles de force et de courage, est porteur de plusieurs significations au fil des siècles.

Le lion est en premier lieu un symbole funéraire ; il est identifié comme un gardien des églises et des cimetières. Dès le Moyen Âge, on pense que le lion possède le pouvoir de conjurer le mauvais sort ; il est d'ailleurs très présent dans les imagiers utilisés par les artistes médiévaux pour la décoration des édifices religieux. Son positionnement à l'entrée d'une église ou d'un cimetière permet de protéger le lieu de culte et de préserver le repos des morts.

Ce rôle protecteur du lion explique le fait qu'il orne fréquemment les fonds baptismaux. Il occupe ici la fonction de gardien des sacrements permettant d'accéder à Dieu.

L'image du lion est également rattachée à l'idée de justice. Les juridictions ecclésiastiques rendaient la justice à la porte des églises, sur le parvis. Pour ce faire, les magistrats siégeaient entre des lions de pierre encadrant le portail.

Certains auteurs affirment même que les sièges des magistrats avaient pour support des lions. Ainsi, les lions de l'église Saint-Michel de Limoges étaient les gardiens du parvis où se proclamaient les décisions de la juridiction du chapitre. Cette mise en place pourrait expliquer le fait que, dans les textes anciens, on décrit des jugements rendus *inter leones / apud leones et coram populo* : entre les lions / par les lions et devant le peuple assemblé. Ce type de parvis existe encore à Sainte Radegonde de Poitiers. Certains ont émis l'idée que les lions visibles dans notre région servaient de limite à la juridiction vicomtale. Ils ne sont en tout cas pas un souvenir de la domination anglaise. Cet ornement est aussi visible dans des secteurs où la domination anglaise ne s'est jamais exercée.

Quelle que soit la symbolique retenue, le lion est un personnage central dans les Saintes Écritures, particulièrement dans l'Ancien Testament. Ainsi, trois personnages ont été confrontés au lion : Samson, David et Daniel.

Samson s'apprêtait à prendre pour épouse une fille des Philistins, et comme il se rendait à Timna pour la voir et discuter avec elle, « il vit un jeune lion qui venait à sa rencontre en rugissant. L'esprit de Yavhé fondit sur lui, sans rien avoir en main. Samson déchira le lion comme on déchire un chevreau » (Juges, XIV, 5-6). Vainqueur du lion de Némée, Samson est une figure du Christ triomphant de Satan, des forces du mal et de la mort. Un sermon attribué à Augustin le dit clairement : Samson représente le Christ ; la fille des Philistins représente l'Église qui



épousera le Christ ; le lion représente « le monde, ceux qui aiment ce siècle, le fils du diable, le peuple des impies, qui a osé résister au Seigneur ». La déchirure du cadavre en morceaux fait référence au Christ qui « a dispersé le peuple des Juifs et l'a envoyé dans les différentes parties » du monde.

David, fils de berger, gardait chaque jour les moutons de son père sur les monts de Juda. Il prenait soin d'eux et les protégeait des bêtes sauvages. Un jour, il vit surgir un lion qui saisit un mouton dans sa gueule pour l'emporter dans les buissons. David courut après le lion, le rattrapa, le frappa de son bâton jusqu'à ce qu'il lâche le mouton. Le lion chercha à attaquer David mais il se défendit avec son bâton et le tua. Il soigna le mouton grièvement blessé et, à force de soin, le mouton guérit. Dieu, berger des croyants, prit soin de David, bon berger de ses brebis. C'est d'ailleurs ce que mit en avant David, lorsqu'il déclara au roi Saül qu'il affronterait Goliath et le tuerait : « lorsqu'il faisait paître les brebis de son père et que venait un lion ou un ours qui enlevait une brebis du troupeau, il le poursuivait, le frappait et arrachait la brebis de sa gueule. Yahvé qui m'a sauvé de la griffe du lion et de l'ours me sauvera des mains de ce philistin » (1 Samuel, XVII, 34-37). David terrassa Goliath et épousa la fille cadette du roi Saül.

Daniel dans la fosse aux lions est le thème le plus répandu. Il était un des proches collaborateurs du roi Darius. Les autres chefs du royaume le dénoncèrent au roi parce que Daniel priait trois fois par jour son Dieu,

contrairement à la loi des Mèdes et des Perses. Le roi fit jeter Daniel dans la fosse aux lions. Celui-ci y resta toute la nuit, mais Dieu envoya son ange qui ferma la gueule des lions (Daniel, VI, 2-29). Devant ce miracle, le roi fit jeter dans la fosse les dénonciateurs de Daniel, qui furent dévorés par les lions. Les chrétiens virent dans ce récit un symbole de la Résurrection. À noter que, quelques années plus tard, Daniel fut de nouveau jeté dans la fosse aux lions, cette fois par le roi Cyrrus le Jeune, pour avoir tué le dragon vénéré par les prêtres de Bel. Il resta six jours dans la fosse avec sept lions affamés mais sortit indemne.

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE CHARENTE LIMOUSINE



 *Périmètre du Pays d'Art et d'Histoire du Confolentais*

QUELQUES LIEUX DE LÉGENDE DANS LE CONFOLENTAIS

LES LIEUX DE LÉGENDE PRÉSENTÉS DANS LE DOCUMENT ET REPÉRÉS SUR LA CARTE

- 1 La maison de Jeanne Balaam,
Confolens
- 2 La chapelle du Couret, Manot
- 3 Le lion, Saint-Maurice-des-Lions

VISITES GUIDÉES

Les visites de la ville de Confolens et des villages du Confolentais sont possibles toute l'année pour les groupes, sur réservation auprès de l'Office de tourisme de Charente Limousine au 05.45.84.22.22.

« LES RÉCITS IMAGÉS, TES PIERRES, TON HISTOIRE / ÉVOQUENT TA GRANDEUR / ET L'ON ENTEND LA NUIT LES SYLPHES VERS LE GOÏRE / LANCER DES RIS MOQUEURS. »

Jeanne BRUNET, *Images de mon pays*, poème « Mon pays », p.57, 1963

Laissez-vous conter le Confolentais, Pays d'art et d'histoire...

... en compagnie de guides-conférenciers agréés par le ministère de la Culture. Ils connaissent parfaitement le territoire et vous donnent des clés de lecture pour comprendre un bâtiment, un paysage, une ville et un village au fil des quartiers.

Le Confolentais (en Charente Limousine) appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

La Direction Générale des Patrimoines, au sein du ministère de la Culture, attribue le label « Villes et Pays d'art et d'histoire » aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des animateurs de l'architecture et du patrimoine et des guides conférenciers, ainsi que la qualité de leurs actions. De l'architecture aux paysages, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

Le service Patrimoine anime la convention « Pays d'art et d'histoire » signée entre la Communauté de communes de Charente Limousine et le ministère de la Culture. Il organise diverses animations pour découvrir et valoriser le patrimoine du territoire auprès de ses habitants et des visiteurs. Il se tient à la disposition des communes et des structures locales pour tout projet.

À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine: les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, Dax, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de GrandAngoulême, du Grand Châtelleraut, de Grand Poitiers, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corréziennes et Ventadour, de l'Île de Ré, du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.

Pour tout renseignement

Service Pays d'art et d'histoire
Communauté de communes de Charente Limousine
8 rue Fontaine des jardins
16 500 Confolens
Tel : 05.45.84.14.08.
celine.deveza@charente-limousine.fr
Office de tourisme de Charente Limousine - 8 rue Fontaine des jardins
- 16 500 Confolens
Tel : 05.45.84.22.22.
tourisme@charente-limousine.fr
Textes : C. Deveza 2018, réédition 2021, réédition 2023.
Conception : Pays d'art et d'histoire, Communauté de communes de Charente Limousine

Conception graphique

DES SIGNES studio
Muchar Desclouds 2015

Impression

IGE Edigraphic

Cette brochure a été réalisée grâce à deux sources : les recherches réalisées dans le cadre de la programmation de nos Focus Patrimoine (C. Deveza, C. Thibaud) ; et l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Nouvelle Aquitaine.

